TEXTES ET DOCUMENTS DE LA MÉDITERRANÉE ANTIQUE ET MÉDIÉVALE

études réunies par
Anne BALANSARD
Gilles DORIVAL
Mireille LOUBET

LES FONDEMENTS DE LA TRADITION CLASSIQUE

EN HOMMAGE À DIDIER PRALON

PUBLICATIONS DE L'UNIVERSITÉ DE PROVENCE

La « grécité » des proverbes grecs : un nouveau regard sur un genre ancien

Définitions et méthode

Toutes les cultures utilisent des proverbes et plus l'emprise de la tradition, en particulier orale, est forte, plus les gens emploient abondamment le mode proverbial pour exprimer leurs vérités séculaires. Peut-être devons-nous nous rappeler que le terme « littérature orale », normalement associé au monde de la poésie épique, comprend également un vaste ensemble de genres plus modestes, incluant les contes et chansons populaires, les berceuses, les comptines, les anecdotes, les devinettes et, pas le moindre d'entre eux, les proverbes.

C'est depuis longtemps la tâche des anthropologues, linguistes et spécialistes du folklore de réunir et d'analyser les proverbes des cultures vivantes ; mais lorsqu'on se tourne vers l'ancien monde, on découvre que la philologie classique ne s'est guère aventurée au-delà du premier pas, celui de la collecte[1]. Le peu d'analyse qui a été tenté s'en est tenu aux limites conceptuelles de la mentalité grecque ancienne pour ce qui est des proverbes[2]. Cependant il y a beaucoup plus à dire à la fois sur la forme et le contenu des proverbes anciens. Là, nous, philologues classiques, nous pouvons retenir les enseignements des méthodes des parémiologues modernes et de leurs intéressantes observations et les appliquer à notre propre matériel.

Dans cet essai, je voudrais développer mes précédentes observations[3] et ajouter de nouvelles données pour l'étude des proverbes des anciens Grecs. Je crois qu'un examen attentif de leur forme et contenu révèlera certains traits spécifiquement grecs différenciant ces proverbes de ceux des autres cultures et langues. Je plaide donc pour la « grécité » des proverbes grecs, tout comme on

---

1 Notons les majeures collections : E. von Leutsch & F. G. Schneidewin, éds, 1965 ; nouvelle édition améliorée de Zenobius par W. Bühler, 1982, 1999 et R. Strömberg, 1954.

2 J. F. Kindstrand, 1978 ; A. M. Ieraci Bio, 1978, 1984.

3 J. Russo, 1983, 1997.

ut soutenir qu'une certaine « britannité » réside dans les proverbes anglais et ıe certaine « francité » dans les proverbes français. Une telle revendication va l'encontre d'une opinion largement défendue, à savoir que tous les proverbes frent plus ou moins la même sagesse conventionnelle fondée sur la vision du onde de l'homme ordinaire ou du paysan. Je concède que ceci est vrai pour ıelques proverbes seulement, comme « tout ce qui brille n'est pas d'or » ou il faut réfléchir avant d'agir », dont il existe des versions dans la plupart des ngues. Mais cette hypothèse, je crois, ne convient pas pour décrire une ıtégorie importante des proverbes d'une langue spécifique, comme j'espère le émontrer pour le grec ancien.

Commençons par définir le proverbe, d'abord en grec ancien puis en termes ıodernes. Bien que nous n'ayons pas de définition standard du grec classique *aroimia*, Aristote, dans un traité perdu (intitulé *Peri Paroimiôn* ou *Peri hilosophias*)[4], propose une description qui est virtuellement une définition. Il ppelle proverbes « les restes d'une ancienne philosophie qui a disparu dans une estruction générale, mais qui ont été préservés à cause de leur concision *suntomai*) et pertinence (*dexiotês*) »[5]. Pour une définition moderne, je propose la ynthèse suivante des descriptions trouvées chez les folkloristes contemporains: e proverbe est une phrase courte, bien tournée et complète, d'un auteur anonyme, t d'une autorité ancienne, d'une forme pratiquement invariante et qui établit érité et conseil acceptés comme sagesse traditionnelle.

Ces deux descriptions s'accordent sur quelques traits essentiels: un proverbe oit être court et bien formulé, ce qui aide à le mémoriser et à le citer; il doit roposer une certaine sagesse et avoir l'autorité que confèrent l'âge et l'usage. Ces rois traits peuvent se résumer à la forme, au contenu et au « poids ». Nous ccorderons une attention particulière aux deux premiers, le troisième allant de soi.

Considérant la forme ou la tournure et la musique que le proverbe tend à voir, il convient de noter que, bien qu'il n'y ait pas de forme imposée ni tandard, les différentes traditions linguistiques ont chacune des préférences ifférentes. Les proverbes anglais jouissent des mêmes traits relatifs à la usique et aux structures que ceux qui caractérisent la poésie anglaise: ythme fortement marqué (parce que les langues germaniques sont accen- uées), prégnance du pouvoir d'expression des monosyllabes (également un rait germanique) et amour de l'allitération et de l'assonance. Il y a aussi une ette inclinaison pour la structure binaire, trait anglais réellement archaïque[6], et un usage remarquable de la rime[7]. Tous ces aspects apparaissent dans le

4 Voir J. F. Kindstrand, *op. cit.*, p. 75.

5 La citation est conservée dans Synésios, *Éloge de la calvitie*, (=fr. 8 Rose).

6 La première forme poétique de l'anglais attestée, *i.e.* dans *Beowulf*, se compose de deux demi-lignes égales reliées par allitération. La prédilection pour une structure en deux parties dans les proverbes anglais est bien décrite par A. Dundes, 1975. La structure binaire est en fait largement répandue dans les proverbes de différentes langues, un chercheur allant jusqu'à affirmer que c'est un trait presque universel: M. I. Levin, 1968.

7 L'éminent parémiologue danois B. Holbek, 1970, observe qu'un proverbe est « très souvent embelli de traits artistiques qui le démarquent du discours quotidien » et font de lui « la voix de la sagesse traditionnelle ». Ces traits, note-t-il, servent aussi de systèmes mnémoniques, les plus fréquents étant l'allitération, la rime, les modes rythmiques et les parallélismes contrastés.

groupe de proverbes très communs, de langue anglaise, qui suit:

> There's many a slip 'twixt the cup and the lip. (Il y a plus d'un geste manqué entre la coupe et la lèvre). Il y a loin des lèvres à la coupe.
> A stitch in time saves nine. (Un point à temps en économise neuf). Un point à temps en épargne cent.
> Well begun is half done. (Bien commencé est à moitié fait). À moitié fait ce qui est bien commencé.
> All that glitters is not gold. Tout ce qui brille n'est pas d'or.
> Sauce for the goose is sauce for the gander. (Sauce pour l'oie est sauce pour le jars). Ce qui est bon pour l'un l'est aussi pour l'autre.
> Here today, gone tomorrow. (Aujourd'hui ici, demain parti). être comme un oiseau sur la branche.
> Nothing ventured, nothing gained. (Rien de tenté, rien de gagné). Qui ne tente rien n'a rien.
> In for a penny, in for a pound. (Y laisser un penny, [c'est] y laisser une livre). Quand le vin est tiré il faut le boire.

Dans la langue française l'accent sur l'allitération semble être moindre, alors que l'utilisation de la rime, de l'assonance et de la structure binaire est tout aussi importante. Je prends les premiers exemples qui me viennent à l'esprit.

> Tel arbre, tel fruit.
> Qui trop embrasse, mal étreint.
> Petit à petit le oiseau fait son nid.
> Noël au balcon, Pâques aux tisons.
> Pierre qui roule n'amasse pas mousse.
> À bon chat, bon rat.

Quand on étudie les proverbes grecs, on doit donc être disposé à rechercher ces traits formels relatifs à la musique et à la structure qui semblent particulièrement privilégiés, traits analogues à ceux que nous avons pu identifier dans les langues modernes que nous connaissons. Chacun des aspects de la forme pourrait devenir ensuite des contributeurs majeurs à ce que j'appelle la « grécité » des proverbes grecs.

Proverbes, maximes et expressions proverbiales

Avant d'aller plus loin dans notre recherche sur les proverbes grecs ou *paroimiai*, il nous faut aborder rapidement la question de la *gnômê* grecque communément traduite par « maxime » et savoir si elle devrait être considérée comme une sorte de proverbe. La maxime est aussi une phrase complète énonçant une vérité traditionnelle et dans les langues modernes comme l'anglais et le français, les termes « maxime » et « proverbe » sont plus ou moins employés comme synonymes.

Quelques parémiologues, à commencer par Aristote, ont tenu à faire une distinction dans leurs définitions: la maxime expose sa vérité en termes

raux tandis que le proverbe expose la sienne à travers une métaphore[8]. Mais réfère l'opinion des parémiologues plus modernes estimant que tandis que najorité des proverbes emploient la métaphore, certains ne le font pas et vent être aussi considérés comme des maximes.

Nous devons également signaler que la frontière qui sépare un énoncé ral d'un énoncé métaphorique n'est pas toujours évidente, du fait que bien énoncés littéraux ont un potentiel métaphorique (c'est le propre de toute gue, diraient certains). On peut facilement imaginer, par exemple, un cas s lequel le proverbe grec κοινὰ τὰ (τῶν) φίλων, « aux amis tout est commun » ne application métaphorique. Aristote a vu assez clairement ce problème nd il a affirmé que « certaines *paroimiai* sont aussi des *gnômai* » *étorique*, 1395a), attestant ainsi qu'il n'est pas toujours possible de ntenir la distinction.

Cela dit, nous avons encore un autre problème de définition à discuter: on peut qualifier toutes les *paroimiai* de proverbes, au sens moderne que nous nons à ce mot. Les proverbes sont, par définition, des *phrases complètes* qui posent une sagesse ou un conseil traditionnels. Mais il existe aussi, dans utres langues, un grand nombre *d'expressions proverbiales* qui ne sont pas phrases complètes. Du fait qu'elles ne sont pas déclaratives, elles ne vent offrir une vraie sagesse. Ce sont des métaphores folkloriques itionnelles et elles ont principalement une valeur *descriptive* plutôt qu'une *té* de contenu. Elles offrent des images vivantes mais pas de conseil de vie. chercheurs étudiant les proverbes modernes ont attiré l'attention sur cette inction importante qui est absente des discussions et catégories des anciens urs traitant de la rhétorique[9]. Même un auteur aussi perspicace qu'Aristote ge indistinctement, à côté de proverbes, des expressions proverbiales qui totalement dépourvues de la fonction parénétique que les Anciens aient essentielle au proverbe.

Quelques exemples d'expressions proverbiales anglaises sont donnés ci-ous; nombre d'entre elles adoptent la forme comparative, qui utilise la cture « (comme)... comme... » et affichent un goût marqué pour l'allité-on, l'assonance et l'harmonie des voyelles.

Dead as a doornail. (Mort comme un clou de porte). être mort et bien mort.
(As) good as gold. (Aussi bon que l'or). être sage comme une image.
Right as rain. (Droit comme la pluie). être remis sur pied.
(As) fit as a fiddle. (Aussi bien qu'un violon). être en bonne forme.
(As) high as a kite. (Aussi haut qu'un cerf-volant). être ivre mort.
(As) easy as pie. (Aussi facile qu'un pâté). C'est du gâteau !

utres expressions proverbiales n'emploient pas la structure comparative:

Aristote, *Rhétorique* 1394a et 1413a.
Voir R. Abrahams, 1972.

The chances of a snowball in hell. (Les chances d'une boule de neige en enfer – pour décrire l'absence de chance de survie). Il n'y a pas l'ombre d'une chance.
Hoist(ed) on his own petard. (Hissé sur son propre pétard: littéralement « soulevé par sa propre explosion », signifiant être pris au piège de sa propre invention). être pris à son propre piège.
Carrying coals to Newcastle. (Apporter du charbon à Newcastle: offrir quelque chose qui n'est pas nécessaire parce que superflu). Apporter de l'eau à une rivière.
Between a rock and a hard place. (Entre un rocher et un lieu difficile). être entre le marteau et l'enclume.
In the catbird seat. (être dans la situation de l'oiseau-chat[10]: être dans une position supérieure avec la liberté de critiquer).

Comme le montre le second groupe d'expressions la signification de bien de ces expressions sera obscure pour les locuteurs dont ce n'est pas la langue maternelle, ceux qui n'appartiennent pas à la communauté linguistique employant l'expression (je présume que la plupart de mes explications entre parenthèses sont nécessaires aux non anglophones).

Il en serait de même en français pour des expressions telles que: « un violon d'Ingres », « un mouton de Panurge », « tiré à quatre épingles » ou « au diable (Vau)vert ». Toutes les langues ont de tels idiomes qui séduisent par leur vivacité et leur pouvoir d'évocation. Et bien qu'ils ne soient pas des proverbes à part entière au sens moderne et qu'ils n'offrent pas une sagesse explicite, ils sont précieux en tant que témoignages de la vision du monde d'une culture, présentant des images et métaphores qui ont la faveur d'une communauté, comme nous allons le voir dans les exemples grecs étudiés ci-après.

En examinant le *Corpus Paroemiographorum Graecorum* (désormais *CPG*) on note qu'il contient beaucoup plus d'expressions proverbiales que de proverbes et, en conséquence, bien de ces expressions nous seront obscures, à nous locuteurs dont ce n'est pas la langue maternelle. Comme de nombreuses entrées ont été commentées par les compilateurs, leur obscurité est parfois clarifiée. On en trouvera ci-après un petit échantillon avec d'abord l'expression proverbiale en grec, puis sa traduction et ensuite la glose ou sa paraphrase entre parenthèses:

Ἀττικὸς γείτων	Un voisin attique (un mauvais voisin).
Μυκόνιος γείτων	Un voisin mykonien (une personne pingre et inconvenante).
ἀληθέστερα τῶν ἐν Σάγρᾳ	Plus vrai que les événements de Sagra (vrai, sans le moindre doute).
γάλα ὀρνίθων	Du lait d'oiseau (une chose rare et difficile à obtenir).
γλαῦξ εἰς Ἀθήνας	Une chouette pour Athènes (apporter une chose totalement inutile).
Ἄβρονος βίος	La vie d'Habron (la vie facile d'un homme aisé).

10 Note de la traductrice: passereau du sous-ordre des Ptilonorhynchidés (oiseau jardinier) vivant en Australie et Nouvelle-Guinée, dont le cri s'apparente à un miaulement.

Σαρδώνιος γέλως	Un rire sardonien (un rire sardonique).
Μεγαρέων δάκρυα	Des larmes mégariennes (une personne qui a la larme facile).

Nous pouvons maintenant passer à l'examen des vrais proverbes, pour couvrir leurs types de structure et d'idées.

a forme des proverbes grecs

Quand on examine un grand nombre de proverbes grecs, on constate abord une grande variété de structures rhétoriques et pas de « forme pique ». Mais un examen plus approfondi révèle qu'il existe bien des formes écifiques non utilisées dans les proverbes des autres langues. La plus typique r sa structure est l'*adunaton*, également un trope commun dans le domaine de poésie grecque[11]. Le *CPG* en a plusieurs longues listes dont nous présentons court exemple :

εἰς ὕδωρ γράφεις	Tu écris sur l'eau.
κατὰ πετρῶν σπείρεις	Tu sèmes dans les rochers.
ἄνεμον διώκεις	Tu poursuis le vent.
κοσκίνῳ ὕδωρ ἀντλεῖς	Tu puises l'eau au tamis.
κύματα μετρεῖς	Tu mesures les vagues.
δελφῖνα νήχεσθαι διδάσκεις	Tu apprends à un dauphin à nager.
σίδηρον πλεῖν διδάσκεις	Tu apprends au fer à naviguer.
φαλακρῷ κτένας δανείζεις	Tu prêtes un peigne à un chauve.
πλίνθον πλύνεις	Tu laves une brique.
εἰς ψάμμον οἰκοδομεῖς	Tu construis sur du sable.
Αἰθίοπα σμήχεις	Tu essaies de blanchir l'Éthiopien.
νεκρὸν μαστίζεις	Tu fouettes un cadavre.
λέοντα ξυρεῖς	Tu rases le lion (se faire du tort).

Bien que la plupart des proverbes grecs ne disposent pas d'une structure melle évidente, nous persistons dans la recherche de structures spécifiques, vant la recommandation de Peter Seitel[12], le folkloriste anthropologue. Seitel croit qu'à l'intérieur de chaque tradition proverbiale on trouve, en y gardant d'assez près, une prédilection pour certaines structures logiques guistiquement exprimées. Si l'on voulait représenter l'*adunaton* dans sa ucture sous-jacente, on dirait « vous accomplissez (tentez) le superflu nconvenant, l'impossible) » (ou peut-être « vous réalisez A pour A-nul »).

Voir E. Dutoit, 1936, et G. O. Rowe, 1965. Parmi les exemples familiers : le célèbre chœur de *Médée* (Euripide), v. 410 sq., commençant par « Les rivières sacrées changent leur direction » qui poursuit en énumérant une série d' « impossibles » ; et, dans Hérodote 1, 47, l'oracle donné aux Lydiens envoyés par Crésus, qui énumère quatre impossibilités débutant par « je connais le nombre des grains de sable et les mesures de la mer ». Ces *adunata* sont des dispositifs efficaces pour exprimer la connaissance infaillible de l'oracle.

Communication personnelle de P. Seitel et *Id.*, 1972.

Considérons à présent quelles sont les autres structures qui semblent être privilégiées par les proverbes grecs.

λύκος καὶ ὄϊν ποιμαίνει	Le loup est aussi un berger pour l'agneau.
ψεκάδες ὄμβρον γέννωνται	Les gouttelettes font une averse.
ἵππον πιαίνει μάλιστα ὁ τοῦ δεσπότου ὀφθαλμός	L'œil du maître engraisse le cheval.
ἀρχὴ ἥμισυ παντός	Le début est la moitié du tout.
ἀρχὴ παντὸς μέγιστον	Le début est la chose plus importante qui soit.
μεταβολὴ πάντων γλυκύ	Changer est la chose la plus douce.
ἥλιξ ἥλικα τέρπει	Le semblable réjouit le semblable.
ἐν ὀφθαλμοῖς αἰδώς	La honte est dans le regard.
τίκτει κόρος ὕβριν	L'excès enfante l'insolence.
κοινὰ τὰ (τῶν) φίλων	Aux amis tout est commun.

Un autre type de structure grecque fréquemment utilisé est « A n'est (ne fait) pas B » ou « tout A n'est pas B ». On trouve cette structure par exemple dans le proverbe très connu « tout ce qui brille n'est pas d'or » (*no es oro todo lo que reluce* ; *es ist nicht alles Gold was glänzt*). On trouvera des exemples du *CPG* ci-après et une recherche en fournira facilement d'autres.

μία χελιδὼν ἔαρ οὐ ποιεῖ	Une hirondelle ne fait pas le printemps.
ὁ χρῦσος οὐ μιαίνεται	L'or ne ternit pas.
ἔλεφας μῦν οὐχ ἁλίσκεται	Un éléphant n'attrape pas une souris.
ὁ οἶνος οὐκ ἔχει πηδάλια	Le vin n'a pas de gouvernail (on n'en est pas maître).
ἀετὸς μυίας οὐ θηρεύει	Un aigle ne chasse pas des mouches.
κύων κυνὸς οὐχ ἅπεται	Le chien n'attrape pas le chien.
οὐ παντὸς ἀνδρὸς ὁ πλοῦς εἰς Κόρινθον	Toutes les navigations ne mènent pas à Corinthe.

Une structure proche de celle-là, « ni A ni B », que l'on trouve dans des proverbes tels que « il n'est ni sous la pluie ni au soleil », οὐθ' ὕεται οὐθ' ἁλιοῦται, et « il n'a ni chaud ni froid », οὔτε ψύχεται οὔτε θερμαίνει, est utilisée pour décrire une personne qui refuse de prendre position.

La fréquente occurrence de ces types de structure basée sur une *négation* peut suggérer que les proverbes grecs aiment présenter une estimation réaliste des limites humaines, allant jusqu'au cynique. Il y a peu de place pour un optimisme dans une telle disposition d'esprit, jugement qui sera confirmé en avançant dans l'examen d'autres proverbes.

Si nous voulons trouver d'autres structures de formes typiques aussi bien définies que l'*adunaton*, il nous faudrait chercher parmi les expressions proverbiales rassemblées dans le *CPG*. On y rencontre un type intéressant qui décrit une habitude, tendance ou préférence récurrente par la juxtaposition de deux noms avec un verbe fortement suggéré mais omis. L'idée du verbe est sous-entendue par le locuteur et celui qui écoute doit y suppléer (je l'ai ajoutée entre parenthèses dans mes traductions ci-dessous). La sagesse proposée prend la forme d'une fine approche du fonctionnement du monde et, à nouveau, se situe souvent dans une perspective cynique. Ces expressions proverbiales

vaient être prononcées comme des avertissements ou commentaires de iations ou actions posant de semblables risques. Des exemples :

ὁ Κρὴς (Σικελὸς) τὴν θάλασσαν	Un Crétois (Sicilien) (est chez lui en) mer.
Ἀετὸς θρίπας ὁρῶν	Un aigle voyant des vers à bois (les méprise)
αἶξ τὴν μάχαιραν	Une chèvre (craint) le couteau.
ὁ Σκύθιος τὸν ἵππον	Le Scythe (convoite secrètement mais feint d'ignorer) le cheval.
ὑπὸ παντὶ λίθῳ σκορπίος	Sous chaque roche un scorpion (se cache).
ὁ Ῥόδιος τὸν Αἰγύπτιον	Le Rhodien (se méfie de) l'Égyptien.
οἱ Λόκριοι τὰς συνθήκας	Les Locriens (violent) leurs accords.
ὁ παῖς τὸν κρύσταλλον	Le garçon (par allusion à Narcisse, est captivé par) le miroir.

L'efficacité de ce type de structure dépend de la manière dont la langue que marque clairement le sujet et l'objet par les désinences casuelles, de qu'agent et destinataire se comprennent parfaitement et le verbe le plus able est suppléé par la pensée de celui qui écoute. Comme la structure de irase grecque utilise souvent des ellipses, particulièrement des formes iles, cette structure est un parfait produit des habitudes linguistiques ques et ne pourrait exister dans bien des langues modernes. Nous pouvons iter à notre ensemble des structures de base, en l'appelant « A <fait X à> X désigne proprement l'inconnu, c'est-à-dire l'idée du verbe omis qui inexprimée.

otre étude de la forme, donc, est parvenue à mettre au jour quelques rbes grecs spécifiques et des expressions proverbiales qui rentrent dans 'pologies identifiables de structures sous-jacentes. Quelques-unes de ces ures sont communes aux proverbes anglais et français modernes et es ne le sont pas. Celles qui ne le sont absolument pas sont celles qu'il est tant de signaler comme des exemples de ce qui est spécifiquement grec es proverbes grecs.

ontenu des proverbes grecs

fait que de nombreux proverbes proviennent de la vie rurale, ils ont ce à construire une vision paysanne de la société et de ses particularités. e monde des proverbes grecs, les animaux ont une place de choix et sont t utilisés pour caricaturer des types humains, comme dans la tradition des d'Ésope. Il est naturel de supposer que cette tradition a eu, jusqu'à un point, une influence sur celle du proverbe ou que les deux ont longtemps té et se sont mutuellement influencées [13].

iste, cependant, très peu de proverbes qui semblent refléter directement les fables du is d'Ésope qui nous sont connues ; il demeure donc ici une part de mystère, un excellent pour une future recherche.

Toutes les langues du monde utilisent les animaux dans leurs proverbes, choisissant ceux qui sont les plus familiers et les plus sympathiques à des fins symboliques. En conséquence, dans les proverbes anglais, le chien est l'animal le plus généralement cité [14], alors que, dans la Grèce ancienne, ce sont l'âne et le lion, suivis du loup. Remarquons qu'un animal souvent mentionné, tel que le lion, n'est pas nécessairement familier au sens physique mais peut habiter l'imaginaire culturel. Le lion est évidemment tiré d'une tradition imagée et métaphorique qui a ses racines dans les comparaisons homériques et le Proche Orient ancien (notons la porte des lions à Mycènes, érigée dans une région où les lions étaient rares ou inexistants).

Tandis que certains animaux ont une valeur plus ou moins constante dans les proverbes de différentes cultures – le loup par exemple sera toujours dangereux et le renard toujours rusé – il y a de curieux cas où les cultures diffèrent profondément dans la façon dont elles perçoivent le même animal dans le monde, similaire aux paraboles, de l'expression proverbiale. Le chien, par exemple – figure familière des proverbes anglais – est généralement traité avec tolérance pour les éventuelles, mais très humaines imperfections qui le caractérisent. Le chien dans l'imaginaire anglais, représente l'*homo sapiens* dans son mode d'existence premier et essentiel et de ce fait il est facilement considéré avec indulgence. À titre d'exemples :

> Every dog has his day (Chaque chien a son jour.) À chacun vient sa chance.
> You can't teach an old dog new tricks (Vous ne pouvez pas enseigner à un vieux chien de nouveaux tours.) On n'apprend pas à un vieux singe à faire des grimaces.
> A live dog is better than a dead lion (Mieux vaut un chien en vie qu'un lion mort.) Chien en vie vaut mieux que lion qui dort.
> Every dog is allowed one bite (Un chien n'a droit qu'à une morsure.) Chacun est responsable de son chien.
> Let sleeping dogs lie (Laissez dormir les chiens qui dorment.) On ne réveille pas un chat qui dort.
> Love me, love my dog (Aime-moi, aime mon chien.) Qui m'aime aime mon chien.

Bien sûr il est toujours possible de voir le chien négativement, puisque la nature humaine a son côté déplaisant ; d'où des proverbes comme « qui dort avec des chiens attrape des puces » et l'expression proverbiale « une vie de chien » et « un chien dans une mangeoire », bien que cette dernière expression vienne en fait du grec κύων ἐν φάτνῃ (*CPG* II, 184).

Mais si l'on passe de l'anglais au grec et si l'on considère la façon dont le chien est perçu dans les proverbes et les expressions proverbiales, le portrait est totalement négatif. être dans une situation désespérée, sans solution c'est « se battre avec les chiens dans un puits », ἐν φρέατι κυνομαχεῖν. être dans une extrême pauvreté c'est « ne pas être capable d'entretenir un chien », μηδὲ κύνα τρέφειν, comme si le chien était la plus basse des créatures. Accomplir des actions excessives et inutiles c'est « écorcher un chien déjà écorché » ; κύνα

14 Je fonde cette estimation sur une lecture de J. A. Simpson, éd., 1985.

δείρειν δεδαρμένον, image de cruauté gratuite opérée sur l'infortuné animal. être un rustre absolument hors de son élément c'est être « un chien parmi les roses », κύων ἐν ῥόδοις. Les gens s'adonnant à une excessive débauche étaient caractérisés par le proverbe πολλαὶ κυνὸς ἄρσενος εὐναί, « à chien mâle nombreuses couches ». Et κύων ἐπιτρέψας ἐς τὸν ἴδιον ἔμετον « le chien qui retourne à son vomissement » est employé pour décrire une personne qui retourne à sa misère familière ou qui reprend les pires de ses habitudes[15].

Ainsi si nous recherchons des passages où les proverbes grecs diffèrent de ceux des autres peuples, en l'occurrence de la communauté anglophone, on peut soutenir qu'un portrait immanquablement négatif du chien est un trait distinctif du grec.

Un autre animal considéré de façon typiquement négative, l'âne (ou le baudet), ὄνος, est en général employé dans les proverbes grecs pour représenter la race humaine sous son jour le plus maladroit et ridicule. J'attire l'attention sur des proverbes tels que « un âne écoutant la lyre », ὄνος λύρας ἀκούων, pour renvoyer à une personne inculte, exposée à quelque chose de bien trop raffiné pour elle. Il existe de plus longues versions comme « l'âne écoute la lyre en remuant les oreilles », ὄνος λύρας ἀκούει κινῶν τὰ ὦτα et « quelqu'un racontait une histoire à un âne, mais lui remuait les oreilles », ὄνῳ τις ἔλεγε μῦθον, ὁ δὲ τὰ ὦτα ἐκίνει. On trouve aussi une variante qui associe le porc aux mêmes images négatives, ὄνος λύρας ἤκουε καὶ σάλπιγγος ὗς, « l'âne écoutait la lyre et le porc écoutait la trompette ». Le fait qu'il existe plusieurs variantes de ce proverbe suppose que le porc était la figure privilégiée pour se moquer du rustre dont la réponse à la musique ou aux histoires ne peut être que simple et primitive. On découvre aussi que l'âne est ridiculisé avec la même image négative que celle qui est utilisée pour le chien dans l'expression ὄνος ἐν ῥόδοις, « un âne parmi les roses », une variante de κύων ἐν ῥόδοις, « un chien parmi les roses ».

Nos observations sur l'utilisation des animaux dans les proverbes grecs proposent un portrait de la société humaine très semblable à celui que nous voyons dans la fable, qui emploie à merveille des animaux comme acteurs pour dépeindre les qualités des hommes, plus souvent leurs défauts. Le large éventail des animaux utilisés dans la fable présente une nette hiérarchie, allant du plus puissant, comme le lion, l'aigle et le faucon, passant par des créatures intermédiaires comme le loup, le chien et le renard jusqu'à des créatures faibles et victimisées comme le mouton, le coq, la grenouille et la souris. Cette société allégorique est structurée en un ordre hiérarchique où le plus fort écrase sans cesse le plus faible, où le ridicule est couramment employé pour se moquer de l'idiot et où les gens sont généralement perçus comme des égoïstes et des opportunistes, une vision totalement en accord avec celle du proverbe grec.

Les relations humaines, telles qu'elles sont décrites dans le monde de la fable et du proverbe, sont surtout de nature compétitive et souvent combative. Ainsi il n'est pas surprenant que des vertus comme la générosité et la bonté soient rarement mentionnées. Le seul proverbe que j'aie pu trouver encourageant « le

15 Ce proverbe très connu a des origines sémitiques, il apparaît dans l'Ancien Testament, Proverbes 26, 11 et dans le Nouveau Testament, 2 Pierre 2, 22.

don », le fait d'un point de vue négatif et cynique[16]. Alors que le latin dit *bis dat qui cito dat*, « qui donne vite, donne deux fois », le grec dit « un don qui tarde est une faveur vaine » – βραδεία δῶσις ματαία χάρις,[17] mettant l'accent sur le don à contre cœur, comme si c'était la norme. Des deux proverbes que j'ai réussi à trouver dans le *CPG* mentionnant les cadeaux, l'un relève de la revendication intéressée – les cadeaux sont utiles pour gagner les faveurs des dieux et influencer les jugements des rois, δῶρα θεοὺς πείθει καὶ αἰδοιοὺς βασιλῆας,[18] « les dons persuadent les dieux et les rois vénérables » – et l'autre déclare simplement que celui qui le reçoit apprécie toujours le cadeau qui lui est donné, quel qu'il soit, δῶρον δ' ὅτι δῷ τις ἐπαίνει, « loue le don qu'on te fait, quel qu'il soit ». Ces deux proverbes ont leurs sources dans des hexamètres et le premier semble venir de la langue et de la disposition d'Hésiode[19].

Indépendamment de la vision sceptique que les proverbes grecs donnent de la générosité et du don, si nous recherchons une représentation du concept socialement coopératif de *réciprocité* il semble n'être pratiquement jamais mentionné[20]. Les deux exemples que j'ai trouvés jusqu'ici, susceptibles de décrire la réciprocité, en ont une vision tout à fait cynique : ἀ δὲ χεὶρ τὰν χεῖρα νίζει, « la main lave la main » attribué à Épicharme comme apophtegme dénonçant la cupidité et ἅμα δίδου καὶ λάμβανε, « en même temps, donne et reçois », que la glose renvoie à un échange avec une personne non fiable. À moins de trouver d'autres proverbes qui donneraient une vision plus généreuse de la réciprocité comme mutuellement bénéfique, il semblerait de nouveau que les proverbes grecs tendent à mettre l'accent sur les relations sociales fondamentalement compétitives et intéressées.

Si l'on prend en compte toutes ces observations sur les contenus du proverbe grec et si on les ajoute à ce que nous avons vu dans les *adunata* et les expressions proverbiales examinées, il semble que la vision du monde ou *Weltanschauung* des proverbes grecs est assez dure. Ce qui nous renvoie directement à notre intérêt pour l'élucidation de ce qui fait la « grécité » des proverbes grecs.

Le contenu des proverbes a souvent été considéré comme signe de la personnalité collective d'une société ; l'éminent spécialiste du proverbe

16 Nous pouvons noter ici la ligne épigrammatique et à coloration proverbiale d'Hésiode : δὼς ἀγαθῇ, ἄρπαξ, δὲ κακῇ, θανάτοιο δότειρα (*Travaux et jours*, 356), dont l'insistance sur la vertu de la générosité ne semble pas avoir pénétré le courant de la tradition proverbiale. Hésiode est un profond moraliste qui, affirmerais-je, a défendu des valeurs qui n'étaient pas naturellement compatibles avec la vision cynique du monde du proverbe.

17 Ce proverbe ne figure pas dans le CPG mais est cité dans R. Strömberg, 1954, p. 26.

18 Ce proverbe par son hexamètre et son contenu est de toute évidence emprunté à Hésiode, bien que les notes du CPG ne mentionnent pas ce fait, mais seulement les échos qu'il trouve dans la *Médée* d'Euripide, la *République* de Platon, et l'*Art d'Aimer* d'Ovide.

19 Il y a de toute évidence un lien entre le mot paroimia et le mètre parémiaque, mais il faudrait une étude entièrement nouvelle pour explorer cette question complexe et peut-être pour séparer les proverbes en mètre de ceux en prose.

20 P. Seitel m'a signalé que la réciprocité a une importante place dans les proverbes africains, et qu'il convient de noter sa présence minime en grec.

B. J.Whiting l'a affirmé il y a de nombreuses années[21]. Plus récemment, les anthropologues Shimkin et Sanjuan, effectuant une vaste analyse des proverbes russes provenant de trois régions distinctes, ont conclu que malgré quelques différences de conceptions venant des cultures locales, tous les proverbes partageaient une vision du monde négative et pessimiste[22]. Il serait donc possible d'utiliser le corps du matériel proverbial comme une sorte de littérature populaire orale capable de nous introduire dans ce que nous pouvons appeler la disposition d'esprit, la vision du monde d'un peuple.

Si nous retenions une caractéristique large et générale des proverbes grecs qui les rende typiques et différents des proverbes de l'anglais et du français ou des autres langues, ce serait leur implacable cynisme et pessimisme. Il est vrai que bien des proverbes, de toutes langues, accentuent les difficultés de la vie : ils ont tendance à représenter, comme nous l'avons noté, le monde d'un point de vue paysan. Mais le pessimisme implacable des proverbes grecs semble n'avoir aucun parallèle ailleurs. Comme Reinhold Stromberg l'a formulé, les proverbes grecs ont tendance à dépeindre la vie humaine comme une lutte permanente contre des forces écrasantes, un combat toujours perdu[23]. D'autres collections de proverbes montrent un équilibre entre les perspectives d'espoir et de désespoir de la vie. L'anglais a beaucoup de proverbes avec un message optimiste comme *well begun is half done*, « ce qui est bien commencé est à moitié fait » ou *every cloud has a silver lining*, « tout nuage a un contour d'argent » (l'équivalent de « à quelque chose malheur est bon) », le français a « *petit à petit l'oiseau fait son nid* », « *bien commencé, demi avancé* », entre autres. Mais en vérité les proverbes grecs optimistes sont très difficiles à trouver.

Dans ma recherche de proverbes optimistes, tout ce que je peux citer jusqu'ici est ἀρχὴ ἥμισυ παντός, qui est presque un équivalent grec de « ce qui est bien commencé est à moitié fait ». Parfois un proverbe qui paraît être optimiste, comme ἔφυγον κακὸν, εὗρον ἄμεινον, se révèle signifier « j'ai fui un malheur pour en trouver un plus grand ». La glose nous raconte que ce proverbe était prononcé par un homme qui était passé d'une vie de couardise à une vie d'excès et de débauche corruptrice.

Que le proverbe grec ait une position essentiellement pessimiste face à la vie et à la société ne devrait pas apparaître comme une surprise. La culture dont le premier chef d'œuvre encore vivant est l'histoire tragique d'Achille, la culture qui a inventé le genre classique et enfermé la vie humaine dans le cadre cosmique des déités de l'Olympe, qui dispensent moins de réconfort, de justice et d'amour que la plupart des divinités des autres nations, était vouée à produire des proverbes qui renvoient une vue essentiellement pessimiste de la condition humaine.

21 B. J. Whiting, 1931.

22 D. B Shimkin & P. Sanjuan, 1953.

23 R. Strömberg, 1947, p. 6.

Conclusion

Pour résumer, nous avons pu identifier des traits spécifiquement grecs dans les domaines significatifs de la forme, du contenu et de la vision globale du monde des proverbes grecs anciens. Pour la forme, outre les types essentiels et universels comme A est B, A n'est pas B, etc., on ne trouve que deux structures uniquement grecques : « vous faites (accomplissez) l'impossible (l'inconvenable, etc.) » et « A fait X (idée verbale élidée) à B ». Nous avons aussi trouvé un fort attrait pour les structures négatives « A n(e)'est (fait) pas B » et « tout A n'est pas B ».

Pour le contenu, nous rencontrons une prédilection pour les animaux agents en particulier l'âne, le lion, le loup et le chien, une ménagerie qui n'a pas d'équivalent du même ordre dans les recueils de proverbes des langues modernes. Nous notons l'accord des proverbes grecs avec l'ancienne tradition des fables utilisant des animaux agents pour représenter des qualités humaines, l'emploi de l'âne à la place de l'homme dans ce qu'il a de plus maladroit et rustre, et du chien pour symboliser les pires situations dans lesquelles peut se trouver une personne. Cette insistance répétée à montrer une humanité à son plus haut degré d'infortune et de pathétique dans le chien et l'âne, et le rappel fréquent de la rapacité et de la violence de l'homme dans le loup et le lion, correspond bien à notre mise en lumière du ton pessimiste et négatif des proverbes grecs.

Avec cette dernière observation nous avons engagé la question la plus large de la vision du monde. Le portrait du monde présenté dans les proverbes grecs manifeste un indéniable accent de cynisme concernant la nature et la société humaine. Aussi en venons-nous à la conclusion que le monde des proverbes grecs, le plus modeste des genres littéraires mais incontestablement le plus « actualisé » dans les vies des habitants de la Grèce antique, est tout à fait cohérent et en harmonie avec ce monde dont nous connaissons la nature par notre lecture des plus grands et plus sérieux genres comme l'épopée, la tragédie et la comédie d'Aristophane. Ce monde sera souvent un lieu inhospitalier pour l'homme qui doit cependant lutter pour survivre et pour gagner cette petite part de bonheur qu'un constant effort et une vigilance de l'esprit peuvent lui apporter – s'il est assez fortuné pour éviter le loup et assez adroit pour raser la crinière du lion en toute sécurité quand il doit le faire.

Joseph Russo
Haverford College, USA

Traduction de l'anglais : Mireille Loubet

Bibliographie

ABRAHAMS R., « Proverbs and Proverbial Expressions », in R. M. Dorson, éd., *Folklore and Folklife : An Introduction*, Chicago, University of Chicago Press, 1972, p. 117-127.

BUEHLER W., éd., *Zenobii Athoi Proverbia, vol. 4*, Göttingen, 1982, *vol. 5*, Göttingen, 1999.

DUNDES A., « On the Structure of the Proverb », *Proverbium* 25, 1975, p. 961-973.

DUTOIT E., *Le thème de l'adynaton dans la poésie antique*, Paris, Les Belles Lettres, 1936.

HOLBEK B., « Proverb Style », *Proverbium* 15, 1970, p. 54-56 (470-472).

IERACI BIO A. M., « Il concetto di paroimia in Aristotele », *Rend. Accad. di Napoli* 53, 1978, p. 235-248.

--, « Le concept de *paroimia*: *proverbium* dans la haute et la basse antiquité », in SUARD F. & BURIDANT C., éds, *Richesse du proverbe, v. 2, Typologie et fonctions*, Université de Lille 3, 1984, p. 83-94.

KINDSTRAND J. F., « The Greek Concept of Proverbs », *Eranos* 76, 1978, p. 71-85.

LEVIN M. I., « The Structure of the Russian Proverb », in *Studies Presented to Professor Roman Jakobson by his Students*, Slavica Publishers, Cambridge, Mass., 1968, p. 180-187.

VON LEUTSCH E., & SCHNEIDEWIN F. G., éds, *Corpus Paroemiographorum Graecorum*, 2 vols., Göttingen, 1839/1851 (repr. Hildesheim, G. Olms, 1965).

ROWE G. O. « The *Adynaton* as a Stylistic Device », *American Journal of Philology* 86, 1965, p. 387-396.

RUSSO J., « The Poetics of the Ancient Greek Proverb », *Journal of Folklore Research* 20, 1983, p. 121-130.

—, « Prose Genres for the Performance of Traditional Wisdom in Ancient Greece: Proverb, Maxim, Apothegm », in EDMUNDS L. & WALLACE R. W., éds, *Poet, Public, and Performance in Ancient Greece*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 1997, p. 49-64.

SIMPSON J. A., éd., *The Concise Oxford Dictionary of Proverbs*, Oxford-New York, Oxford University Press, 1985.

SEITEL P., *Proverbs and the Structure of Metaphor among the Haya of Tanzania*, thèse de doctorat, University of Pennsylvania, 1972.

SHIMKIN D. B., & SANJUAN P., « Culture and World View: A Method of Analysis Applied to Rural Russia », *American Anthropologist* 55, 1953, p. 329-348.

STRÖMBERG R., *On Some Greek Proverbial Phrases*, Göteborg, 1947.

—, *Greek Proverbs and Proverbial Expressions Not Found in the Ancient Corpus*, Göteborg, 1954.

WHITING B. J., « The Origins of the Proverb », *Harvard Studies and Notes in Philology and Literature* 13, 1931, p. 45-91.